

Jean-François Latty, un nez grassois disparaît

De sa carrière, de ses passions et ses actions, les Grassois parlent avec émotion. Le nez grassois qui a signé Givenchy III ou Jazz pour Saint-Laurent est décédé ce dimanche

Émotion. De Fontainebleau à Grasse, en passant par Peymeinade, le décès du créateur-parfumeur Jean-François Latty, dimanche à l'âge de 73 ans, a ému le milieu de la parfumerie. Givenchy, Yves-Saint-Laurent, Clarins et Téo Cabanel sont autant de maisons pour lesquelles ce Grassois a créé des jus inscrits dans l'annuaire des parfums : *Givenchy III*, *Jazz* ou encore *L'eau dynamisante*...

Il y a bien sûr le curriculum vitae impressionnant et les réussites. Et il y a « l'homme pudique et humble, président du club de tir grassois pendant 12 ans. Le père complice et affectueux exprimant ses sentiments à travers le parfum », résume sa fille unique, Nathalie Latty, 45 ans, dans la maison familiale de Peymeinade. C'est là, chemin de Picourenc, que Jean-François Latty avait décidé de revenir il y a 18 ans. Replantant ses racines dans son terroir, après une carrière de parfumeur autour du globe. « J'aimais l'écouter me parler autour du petit orgue à parfum qu'il avait dans son bureau », se souvient avec affection Jérôme Viaud, maire de Grasse.

De Grasse aux États-Unis

D'une famille de courtiers en parfumerie, il avait appris son métier de nez à l'école de Roure, avec « Pierre Bourdon, Marcel Carles ou Frédéric Ricord... », énumère Rémi Ricord, 61 ans, ex-directeur général de Drom Fragrances Paris et « fils de cœur de mon père », selon Nathalie.



Le regard rieur tourné vers l'avenir. Tel est l'un des souvenirs que ses amis garderont de Jean-François Latty. (Photo famille Latty)

Les Ricord, comme les Latty font partie des nombreuses familles historiques de la parfumerie grassoise. Un univers qui cultive les odeurs et le secret.

Jean-François Latty fait ses débuts chez Roure. « D'abord à Grasse, où il écrit *Givenchy III*, à l'origine pour sa maman », poursuit Rémi Ricord, puis à Paris, et aux États-Unis. Jusqu'en 1987, il travaille pour IFF.

D'abord aux États-Unis, puis à Paris. Il intègre ensuite la maison Takasago. C'est là qu'il écrit *Jazz*.

À l'âge de 56 ans, il quitte le groupe japonais et crée sa propre entreprise à Grasse: JFL Créations tout en devenant consultant chez Drom, groupe munichois où son ami Rémi le suit après sur les conseils de son mentor. C'est aussi dans la toute fin des années 90, début 2000

que Jean-François Latty devient professeur à l'école de parfumerie de Prodarom et chez Robertet aussi. Il y met au service des autres ses dons de pédagogues et découvre des pépites. Comme Delphine Elk, créatrice inspirée de *La petite robe noire*, parfum de Guerlain.

« Bienfaiteur de l'ombre »

Pédagogue, il le sera toute sa vie. Transmettant toujours, plaçant sous son aile, poussant, conseillant. « Il a fait toute ma carrière », assure Rémi Ricord. « C'était un bienfaiteur de l'ombre », complète Nathalie Latty.

C'est aussi à ce moment-là qu'il devient le parfumeur créateur de Parfums Téo Cabanel. « C'était un homme au caractère exceptionnel, affectueux, très bienveillant et attentif, commente Caroline Ilacqua, présidente et créatrice de la société basée à Fontainebleau très émue. Je savais qu'il était malade, mais au téléphone en novembre, il m'a dit qu'il sentait mieux. »

Caroline Ilacqua raconte comment sa marraine lui passe les rênes de la maison, à elle qui n'y connaissait rien. Et sa rencontre avec Jean-François Latty grâce à la Grassoise, Monique Rémy, des Laboratoires éponymes, repris depuis par IFF. « Il a accepté de travailler pour Téo Cabanel. Avoir carte blanche c'était pour lui une première. Il est devenu mon mentor. Il m'a tout appris. Il apportait une vraie sécurité sur la qualité des parfums de la maison.

Nous avons développé une relation amicale et de confiance », résume-t-elle en se préparant à venir aux obsèques à Grasse.

C'est encore Rémi Ricord qui évoque le parfumeur génial et le bon vivant, rieur, aimant les voitures et faire la fête avec ses amis: « Je l'ai vu créer ses plus beaux parfums la cigarette à la bouche ».

Amour et transmission

Sa fille s'émeut de l'amour de ses nombreux amis à son chevet au cours des tous derniers jours de sa vie. Un amour qui s'étend sur Nathalie et son fils Arthur, 16 ans: « Je veux confier les formules de mon père à l'osmothèque pour que la mémoire se transmette », affirme-t-elle. La transmission encore, si chère à son père. Jean-François Latty avait adhéré à l'association Patrimoine vivant du pays de Grasse, présidée par Jean-Pierre Leleux, son ami d'enfance, qui a travaillé avec succès ces dix dernières années à l'inscription des savoir-faire liés à la parfumerie au patrimoine immatériel de l'humanité.

En novembre dernier, quelques semaines avant son décès, le parfumeur a dû se réjouir comme tout le pays grassois du beau succès de cette entreprise.

Les obsèques de Jean-François Latty seront célébrées ce vendredi 11 janvier à 14 h 30 en la cathédrale Notre-Dame-du-Puy à Grasse.

MARIANNE LE MONZE
mlemonze@nicematin.fr